

FICHE ŒUVRE

Petite fille sautant à la corde





Petite fille sautant à la corde

Pablo Picasso, 1950, Vallauris

Plâtre original : panier d'osier, moule à gâteaux, chaussures,
bois, fer, céramique et plâtre

152 x 65 x 66 cm

Musée national Picasso-Paris, MP336

© Succession Picasso-Gestion droits d'auteur

© RMN-Grand Palais/Adrien Didierjean

CITATION

« **Pablo avait toujours rêvé d'une sculpture qui ne touche pas le sol. En regardant une petite fille sauter à la corde, il trouva la solution. Il fit exécuter, chez un quincailler de Vallauris, une base rectangulaire d'où s'élevait, jusqu'à une hauteur d'environ un mètre, un tube de fer courbé qui avait la forme de la corde au moment où elle touche le sol. Les extrémités de cette "corde" servaient de support à la petite fille.** »

Françoise Gilot, Carlton Lake, *Vivre avec Picasso*, Paris, Éditions 10-18, 2005, p. 290.

LEXIQUE

Assemblage : œuvre en 3 dimensions née de la réunion d'objets et matériaux préexistants.

Bricolage : concept défini par l'anthropologue Claude Lévi-Strauss en 1962. Il met en balance la pensée scientifique moderne et ce qu'il appelle la pensée mythique qui prédominait chez les populations dites primitives. Cette pensée mythique « bricolerait » en prenant ce qui lui tombe sous la main et se construirait au gré des opportunités. La pensée scientifique irait plus loin, grâce aux nombreux matériaux et outils dont elle dispose. Mais, pour Lévi-Strauss, il n'y a pas de contradiction : « **Ne nous y trompons pas : il ne s'agit pas de deux stades, ou de deux phases de l'évolution du savoir, car les deux démarches sont également valides¹.** »

QUESTIONNEMENTS FACE À L'ŒUVRE

Il s'agit de questionnements qui peuvent guider l'observation de l'œuvre.

- Que représente cette œuvre ?
- De quel type d'œuvre s'agit-il ?
- De quels matériaux cette sculpture est-elle composée ?
- D'où viennent les objets ?
- Comment est construite cette sculpture « en suspens » ?
Comment y sont associés les différents objets ?
- Relevez tous les indices inhabituels ou inattendus dans la représentation d'une petite fille jouant avec une corde.

1. Claude LÉVI-STRAUSS, *La pensée sauvage*, ch. I, La science du concret, p. 26.

Dans *La pensée sauvage*,² Claude Lévi-Strauss définissait et distinguait le savoir du bricoleur et du savant, le premier s'opposant à celui du savant ou de l'ingénieur par l'absence d'un projet. Comme l'artiste primitif censé procéder sans projeter à l'avance ce qu'il va faire, trouvant en faisant, au fur et à mesure, Picasso fonctionne ainsi pour nombre de ses réalisations, s'adaptant à ce que le réel lui propose, sans imposer une vision idéalement préétablie. Cette manière de procéder réconcilie l'esprit de l'artiste avec la matière et procède d'une certaine forme de magie intuitive. Suivant ce principe, l'assemblage d'objets récupérés représente un mode opératoire privilégié. Le point de départ de l'œuvre est une rencontre hasardeuse avec un objet issu de l'environnement, une suggestion du monde à l'artiste. L'objet trouvé inspire l'ajout d'un autre, l'assemblage des deux en appelle à nouveau un autre, et ainsi de suite. Toute sa vie, Picasso prendra ce parti comme le montre cette œuvre tardive, *Petite fille sautant à la corde*, de 1950.

Dans cette statuette à la surface rugueuse et à l'apparence étrange, on devine des formes familières, appartenant au monde industrialisé. Cette sculpture a en effet été composée à partir de l'assemblage d'objets disparates récupérés chaque jour par Picasso dans un dépotoir. Un panier en osier a servi à représenter le ventre, le moulage d'une soucoupe forme la tête, un morceau de carton la coiffe, un moule à gâteau une fleur et un tube de fer courbé constitue l'armature de la corde qui tient la petite fille en l'air.

Le sujet oscille entre le domaine du quotidien domestique et des connotations magiques, religieuses ou inconscientes.

On peut s'interroger : s'agit-il d'une simple scène de jeu où une jeune fille esquive d'un bond le serpent qui la menace ? Ou faut-il y voir une approche plus « psychologisante » à travers l'évocation du passage de l'enfance à l'âge adulte, avec la découverte de la sexualité, ici symbolisée par le serpent ?

C'est bien un défi technique que Picasso a relevé ici pour faire tenir debout et en équilibre la masse plastique. Le caractère d'assemblage est volontairement apparent. Picasso utilise pour chaque support une texture différente.

Derrière le jeu anodin de la petite fille, plusieurs détails décalés suggèrent un certain humour de Picasso dans cette œuvre : d'abord le choix des chaussures trop grandes, enfilées du mauvais pied, donne une attitude raide et maladroite à la petite fille, contrebalançant l'impression de concentration depuis la tête carrée jusqu'à la main crispée qui se fond dans une corde noueuse. D'autres détails renforcent cet humour décalé : les jambes en O de l'enfant, le bord à dentelles de son chapeau de soleil, la petite jupe flottant au vent, sa coiffure bien propre des dimanches et une empreinte de papiers de boîte de chocolats.

Enfin, cette structure faite d'objets de fabrication industrielle peut contenir à bien y regarder, des références à l'iconographie religieuse : la tête carrée rappelle certaines mandorles dans lesquelles on inscrivait les représentations de la Vierge au Moyen-âge.

.....
2. « L'art s'insère à mi-chemin entre la connaissance scientifique et la pensée mythique ou magique ; car tout le monde sait que l'artiste tient à la fois du savant et du bricoleur : avec des moyens artisanaux, il confectionne un objet matériel qui est en même temps objet de connaissance ». C. LÉVI-STRAUSS, *opus cité*, p. 26 sq.

FÉVRIER 2016

PICASSO

Musée Picasso Paris

4

Fiche-œuvre : *Petite fille sautant à la corde*